

# Lorraine | Paroles de crise

## Coronavirus. Michaël Schwob, infirmier libéral

Le temps de cette crise sanitaire, le Républicain Lorrain va accompagner et raconter des quotidiens bouleversés. Retraitée isolée, médecins, chef d'entreprise, ils sont touchés de façons diverses. Aujourd'hui, Mickaël Schwob qui participe en Moselle Nord au premier groupe de soins libéraux mis en place la semaine passée.

30 mars 2020



« Au total nous avons testé 22 personnes au cours des sept derniers jours avec un taux de résultats positifs à Covid-19 d'environ 50 %... », détaille Michaël Schwob. Photo DR

Les choses se sont accélérées au cours de la semaine écoulée pour [Michaël Schwob et le groupe d'infirmiers et infirmières libéraux nord mosellan qui ont organisé la permanence des soins pour leurs patients](#) : « Au total nous avons testé 22 personnes au cours des sept derniers jours avec un taux de résultats positifs à Covid-19 d'environ 50 %... Ce qui est troublant, c'est que parmi ces patients, on rencontre une grande variété de symptômes différents et pas forcément de corrélation évidente avec le résultat des tests ! On peut avoir quelqu'un dont on est, a priori, certain qu'il sera positif du fait de sa toux, sa fièvre, etc. Et il ne l'est pas ! D'autres, par contre, le sont alors qu'ils semblent peu affectés », observe le praticien. Une difficulté qui s'ajoute au fait que les symptômes s'aggravent parfois très rapidement : « L'un de nos patients qui allait encore plutôt bien hier après-midi, a été admis en réanimation ce matin après que son état s'est aggravé dans la nuit... On ne sait pas toujours sur quel pied danser. Pour tous, la consigne est : n'hésitez pas à nous rappeler, nous, votre médecin traitant voire le Samu si vous vous sentez plus mal... »

## **Au contact, sans protection**

Pour Michaël Schwob, « le stress, l'angoisse même est souvent très présente parmi les patients : ils ont peur de ce qui peut arriver. Pendant la période d'attente des résultats du test, c'est souvent là le pire. Cette semaine, nous avons une patiente qui n'osait même plus sortir dans son jardin ! », raconte encore l'infirmier. Un stress qui n'épargne pas les professionnels de santé : « [À part les masques - la dotation est de 18 unités par soignant par semaine, quand elle arrive - nous n'avons toujours pas eu de surblouse ou de charlotte. On travaille toujours grâce aux dons que nous avons recueillis !](#) Heureusement parce qu'avec les cas de coronavirus qui se multiplient parmi nous, nous n'y arriverions plus. »

Une réelle crainte pour l'avenir immédiat que cette pénurie de matériel : « C'est compliqué mais il y a une grande solidarité entre nous, des collègues viennent nous prêter main-forte. C'est ça qui permet de tenir ! »

[solidarite.masques@fni.fr](mailto:solidarite.masques@fni.fr)